

Un prisonnier, lié au fatal poteau, servit de jouet à la cruauté des vainqueurs. Les insultes et les tourments infligés à la victime firent intermèdes aux chants, aux danses et aux repas de la victoire, jusqu'à ce que le malheureux, expirant, fut scalpé en présence des cinq autres prisonniers iroquois, témoins de toute cette scène.

On partagea le butin, composé de soixante-trois chevelures; et les cinq prisonniers restant furent divisés entre les Micmacs et les Maléchites. Le jour suivant les alliés se séparèrent, en se jurant alliance et votant une haine éternelle aux Iroquois. Chacun reprit la route de son pays; les Maléchites, sur leurs canots, le chemin de la Madaouaska; les cinq Micmacs, avec leurs deux prisonniers, à travers bois, celui du Bic.

De retour à la Baie, les cinq Micmacs trouvèrent plusieurs canots de leur nation, venus à l'appel des vieillards et des femmes envoyés dans le bas du fleuve, à la nouvelle de l'arrivée des Iroquois. Ils visitèrent ensemble les lieux témoins du massacre des leurs: ils virent, gisant sur les rochers et dans la caverne, les cadavres en décomposition de ceux qu'ils avaient aimés. Avant de quitter ces lieux pour *toujours* (encore aujourd'hui on dit que les Micmacs ne campent jamais au Bic), on dressa deux poteaux sur l'emplacement de la bourgade. On y attacha les deux prisonniers, la face tournée vers l'Îlet au Massacre, après les avoir préalablement scalpés; puis là, on leur fit subir tous les tourments que la vengeance la plus sauvage peut inventer. Enfin, quand on vit ces infortunés prêts à rendre l'âme, on amoncela des écorces autour d'eux et on y mit le feu, pour couronner le supplice.

Longtemps, disent les récits populaires, on a observé les ombres des massacrés errer le soir autour de l'Îlet, et mêler leurs gémissements au bruit de la mer? Souvent on a vu, au sein de nuits sombres, des fantômes armés de pâles flambeaux danser, avec des contorsions horribles, sur les galets de la Baie!

C'est en harmonie avec ces traditions qu'on a désigné les deux caps, qui limitent l'entrée de la Baie du Bic, par les noms lugubres de *Cap enragé* et de *Cap aux corbeaux*. Il n'y a pas encore bien des années que les restes des os blanchis des Micmacs tapisaient le fond de la caverne au massacre! Encore aujourd'hui, ce n'est pas le premier venu qui s'en irait visiter ces lieux, par une nuit obscure, alors que le vent gémit à travers les sapins et les crevasses des rochers, comme *une âme en peine!*

IX. — RÉFLEXIONS.

Voilà comment se traitaient entre elles les nations aborigènes du Canada, avant la prédication de l'Évangile! Marchant à tâtons dans la vie et dans la mort, elles allaient, se ruant les unes sur les autres, comme au milieu d'une orgie de sang. Spectacle affreux qui navrait le cœur de nos glorieux missionnaires, et les fit se dévouer aux privations de tous les genres, au martyre enduré dans les conditions les plus épouvantables.

« O Dieu de miséricorde! s'écriait le Père Biard, dans son style simple et naïf, n'aurez-vous point pitié de ce désastre? Ne jetterez-vous point vos yeux de douceur sur ce pauvre désert? »

Quelle belle race, cependant, que celle des nations sauvages du Canada! Quelle sève et quel caractère, au milieu de cette sauvagerie! Races fières, s'il en fut jamais, qui, aujourd'hui devant l'action énervante du commerce, comme autrefois devant le cassette ennemi, savent mourir sans se rendre!

Regrets d'une Mère.

Eloge d'une mère: Tels étaient à la fois le titre et la matière d'une amplification donnée en devoir, dans une classe de littérature au collège de Montréal. Un élève qui avait eu le malheur de perdre sa mère dans le cours de l'année, crut qu'on ne lui ferait pas un crime de modifier un peu le sujet à traiter, en l'harmonisant avec sa

position, et de prendre le ton de l'épique au lieu de celui du panégyrique. Il intitula donc son devoir: *Regrets d'une mère*.

Quand c'est le cœur qui dirige la plume, et que l'on écrit sous l'inspiration des sentiments que le Créateur a mis en nous, le style sera toujours simple, naturel, animé des sentiments qui conviennent au sujet; ce sera un vrai tableau, une peinture saisissante, comme le veut le poète: *ut pictura poesis erit*. L'extrait du devoir du jeune littérateur que nous avons le plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs ne semble pas dépourvu de ce mérite:

Que d'autres chantent le bonheur de posséder une mère chérie, qu'ils se plaisent à redire les douces et mystérieuses joies que fait éprouver la vue d'une mère à celui qui en fut longtemps éloigné! Pour moi qui n'ai plus celle que j'appellais autrefois du doux nom de mère, je ne puis que dire combien grande et douloureuse est cette perte!

C'est lorsque nous sommes privés d'un objet que nous en apprécions tout le prix. C'est dans l'exil que la patrie nous est surtout chère.

C'est dans l'aridité et la sécheresse que le laboureur comprend tout le prix de la douce et bienfaisante rosée du ciel. C'est au milieu des sables brûlants du désert que le voyageur désire pour sa langue desséchée quelques gouttes de cette eau qui s'en va fuyant à travers les prairies.

Il fallait donc, ô ma mère, que tu me fusses ravie pour me faire apprécier le bonheur que j'avais de jouir de ta présence!

Il m'en souvient, lorsqu'au milieu de mes délassements et de mes jeux, on m'annonçait que tu venais visiter ton fils; avec quelle joie je m'élançais dans tes bras!... Mais maintenant... c'en est donc fait! je ne te verrai plus, ô ma mère! Oui, les mois passeront, les années s'écouleront et jamais je ne te reverrai.

Si des larmes coulaient de mes yeux lorsqu'il me fallait passer du foyer paternel en cet asile où s'éleva ma jeunesse, c'est qu'il me fallait te quitter, ô ma mère!

Douces larmes, je n'ai pu vous répandre cette année, du moins si mes yeux en ont versés, c'était de ne pouvoir t'embrasser, ô ma mère!

Mes joies n'étaient à leur comble que lorsque j'avais pu te les communiquer; je ne pouvais éprouver de satisfaction parfaite, qu'après t'avoir dit combien j'étais heureux. Et maintenant, ô ma mère! il n'y aura donc plus de bonheur pour moi, car je ne pourrai plus te faire partager mon ivresse.

Et si mon âme était oppressée par la douleur, quel baume, ô ma mère! tu savais répandre sur mes chagrins d'enfant! Ah! désormais, mes yeux mouillés de larmes te chercheront en vain pour les essuyer et les sécher; mon cœur attristé t'appellera vainement pour le consoler!

Toujours, oui toujours, ton fils te pleurera; sans cesse il pensera à toi, il se rappellera tes bienfaits et ton amour, et, animé par une juste reconnaissance, il priera le Dieu des miséricordes de placer sur ta tête l'aurore de gloire que t'ont mérité tes vertus.

Du haut du ciel où j'aime à te voir régner, veille sur un fils que tu as tant chéri; vois ses larmes et ses douleurs, et montre-toi toujours sa mère!

Et vous, bien aimés condisciples, qui possédez encore une mère! Oh! que vous êtes heureux! Croyez-en les larmes de l'orphelin, et puissiez n'expérimenter jamais combien il est douloureux de vivre sans mère!

A. B.

L'explication de la dernière énigme est le mot: *sourire*.

Des Presses à air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4, Rue Saint-Vincent, Montréal